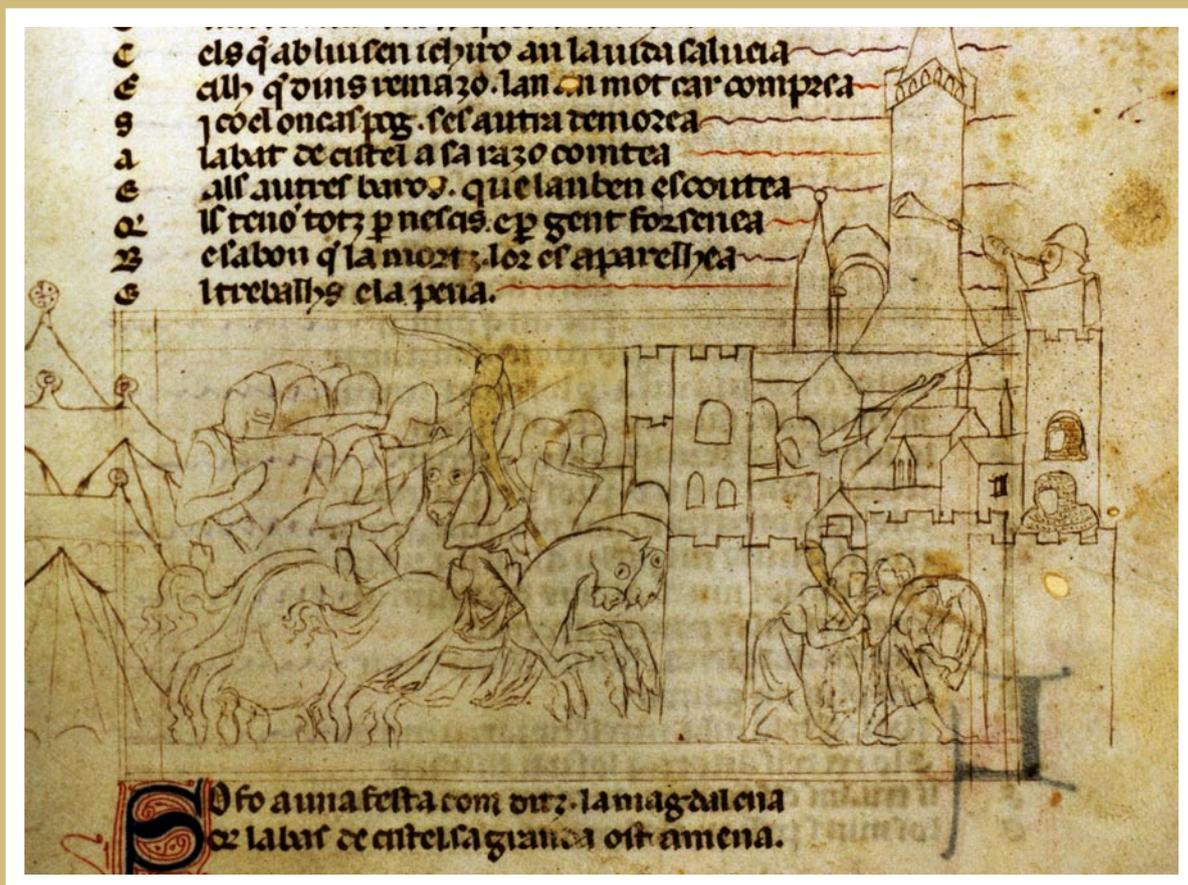


1209

LE SAC DE BÉZIERS

VU PAR

SES CONTEMPORAINS



Dossier réalisé par Damien Vaisse,
conservateur du Patrimoine (Archives départementales de l'Hérault)

Les Rendez-vous de Bayssan
28 et 29 mars 2009

Des deux principes : les cathares

Sortie Ouest
Domaine départemental d'art et de culture de Bayssan

Disponible sur <http://archives.herault.fr> à partir du 30 mars 2009.

LE SAC DE BÉZIERS

VU PAR SES CONTEMPORAINS

LE 20 JUILLET 1209 l'armée des Croisés quittait Montpellier, qu'elle avait épargné, pour gagner Béziers. Les légats pontificaux avaient refusé la soumission que leur offrait Raymond-Roger Trencavel, jeune vicomte de Béziers et de Carcassonne. Le 22 juillet, la ville était mise à sac, incendiée, et jonchée de vingt mille cadavres, selon le chiffre donné par les légats pontificaux dans leur rapport au pape. Les faits ont depuis longtemps été racontés, discutés et analysés par les historiens. Sans ajouter une étude de plus sur le sujet, nous voulons simplement ici donner à lire directement les principaux récits qui nous les font connaître.

Les principales sources narratives.....	2
■ Les lettres d'Innocent III.....	2
■ <i>L'Historia Albigensis</i> de Pierre des Vaux-de-Cernay.....	2
■ <i>La Chanson de la croisade contre les Albigeois</i> de Guilhem de Tudela.....	5
■ <i>La Chronique</i> de Guillaume de Puylaurens.....	7
Autres échos du siège de Béziers.....	8
■ <i>Praeclara Francorum facinora</i>	8
■ Le <i>Dialogus miraculorum</i> de Pierre Césaire de Heisterbach.....	9
■ Mentions dans les <i>Grandes chroniques de France</i>	10
■ Echo chez le troubadour Guilhem Figueira.....	10
Bibliographie.....	11

LES PRINCIPALES SOURCES NARRATIVES

■ Les lettres d'Innocent III

Le récit des événements dans une lettre adressée au pape Innocent III par ses légats, l'abbé de Cîteaux Arnaud Amaury et Milon, est le seul laissé par des témoins oculaires.

Editions modernes

Epistolarum Innocentii III, romani pontificis, libri undecim accedunt gesta ejusdem Innocenti et prima collectio decretalium composita a Rainerio diacono et monacho Pomposiano..., éd. Etienne Baluze, Paris, 1682, t. 2, n° 108, p. 373.

Innocentii III Romani pontificis opera omnia tomis quatuor distributa..., t. 3, éd. Gabriel de La Porte du Theil, Louis Georges Oudard Feudrix de Bréquigny, Paris : Jean-Paul Migne, 1855 (*Patrologiae cursus completus...*, 216), p. 137-142.

La sac de Béziers dans les lettres d'Innocent III

Nous traduisons d'après l'édition de la *Patrologie latine*.

Bien que les citoyens de Béziers eussent été scrupuleusement avertis par nous et par leur évêque et que nous leur eussions ordonné, sous peine d'excommunication, soit de livrer aux Croisés les hérétiques avec leurs biens, soit, s'ils ne pouvaient pas, de sortir eux-mêmes de la ville, sans quoi ils partageraient le sort des hérétiques, ceux-ci pourtant n'obéirent pas à nos sommations et à nos demandes ; bien plus ils convinrent par serment avec les hérétiques de défendre la ville contre les Croisés. Alors que l'armée s'approchait de la cité, les seigneurs de certains châteaux voisins, ayant mauvais jugement d'eux-mêmes, furent à la vue des Croisés ; mais les chevaliers et leurs vassaux des autres châteaux, venant fidèlement à l'armée, remirent entre les mains des Croisés leur personne et leur châteaux, faisant le serment de fidélité pour eux et leurs hommes ; et la veille de la sainte Marie Madeleine se rendit à nous un noble château du nom de Servian, dont dépendaient plusieurs autres châteaux et tous leurs biens.

Le lendemain, jour de la sainte Madeleine, patronne de l'église où les citoyens de Béziers avaient jadis tué par trahison leur seigneur, la ville fut assiégée au matin. Par la nature du lieu, par ses forces et ses provisions, elle semblait suffisamment munie pour pouvoir résister longtemps à n'importe quelle armée. Mais, comme aucune force ni aucun dessein ne peuvent s'opposer à Dieu, tandis que l'on parlementait avec les barons pour libérer ceux de la cité qui semblaient catholiques, les ribauds¹ et d'autres personnes viles et sans armes, sans attendre l'ordre des chefs, lancèrent l'attaque et, à l'étonnement des nôtres, aux cris de « Aux armes, aux armes ! », en l'espace de deux ou trois heures, les fossés et la muraille franchis, la ville de Béziers fut prise. Les nôtres, sans regarder l'état, l'âge ni le sexe, passèrent au fil de l'épée presque vingt mille hommes. Après cet énorme carnage des ennemis, toute la ville fut pillée et incendiée, la vengeance divine se déchaînant miraculeusement contre elle.

■ L'*Historia Albigensis* de Pierre des Vaux-de-Cernay

Moine de l'abbaye cistercienne des Vaux-de-Cernay, Pierre suivit son oncle Gui, abbé des Vaux-de-Cernay, dans la quatrième Croisade, l'accompagna lorsqu'il fut nommé évêque de

¹ Les valets de l'armée.

Carcassonne, et prit part à la croisade contre les Albigeois. Il n'assista pas cependant au sac de Béziers, n'ayant rejoint l'armée croisée qu'en mars 1212.. Son *Historia Albigensis*, dédiée au pape Innocent III, est un témoignage passionné contre le péril cathare, qu'il considère comme le Mal absolu.

Manuscrits

Voir Pascal GUÉBIN et Ernest LYON, « Les manuscrits de la Chronique de Pierre des Vaux-de-Cernay (texte et traduction) », *Le Moyen Âge*, 1910, p. 221-234 [téléchargeable sur Gallica]

Huit manuscrits nous sont parvenus :

- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2601, fol. 76-157. XIII^e s. (ne contient que les événements de 1216 à 1218).
- Bibliothèque vaticane, regin. 625, 76 f. XIII^e s.
- Bibliothèque de Reims, ms. 1365, 123 fol. XIV^e s.
- Paris, Archives nationales, JJ 28, fol. 1-131. XIV^e s.
- Bibliothèque vaticane, 5712, fol. 1-83. XIV^e s.
- Paris, BNF, lat. 18334, fol. 1-84. XIV^e s.
- Paris, BNF, lat. 12714, fol. 1-158. XVI^e s.
- Bibliothèque vaticane, regin. 491, 247 f. XVI^e-XVII^e s.

Une traduction française de l'*Historia Albigensis* fut réalisée au XIII^e s. : Bruxelles, Bibl. royale de Belgique, ms. 15703 ; BNF, Moreau 1719 (copie du XVIII^e s.). Une autre du XV^e s. est conservée dans six manuscrits. Parmi les traductions du XVI^e siècle, signalons celle faite en 1565-1566 par l'évêque de Montpellier Guillaume Péliissier (brouillon, BNF, fr. 2868 ; mise au net, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 591).

Editions et traductions modernes

Histoire de l'hérésie des Albigeois et de la sainte guerre entreprise contre eux (de l'an 1203 à l'an 1218), trad. F. Guizot, Paris, Brière, 1824 (*Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, 14), [téléchargeable sur Gallica ; sur le sac de Béziers, chap. 16, p. 50-54] ; éd. rev. par Nathalie Desgrugillers, Clermont-Ferrand, Paleo, 2004 (*Sources de l'histoire de France*).

« Petri, Vallium Sarnaii monachi, *Historia Albigensium, et sacri belli in eos suscepti* », *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, éd. dom Martin Bouquet ; nouv. éd. dir. Léopold Delisle, t. 19, Paris, Palmé, 1880, p. 1-113 [téléchargeable sur Gallica ; sur le sac de Béziers, § 15, p. 19-20].

Petri Vallium Sarnaii Monachi Hystoria Albigensis, éd. Pascal Guébin et Ernest Lyon, Paris, Honoré Champion, 3 t., 1926-1939 (*Société de l'histoire de France*, 412, 422, 442) [éd. du texte latin dans les t. 1-2, et de la traduction française du XIII^e s. dans le tome 3 ; sur le sac de Béziers, t. 1, p. 86-102].

Histoire albigeoise, nouvelle traduction, par Pascal Guébin et Henri Maisonneuve, Paris, Vrin, 1951 (*L'Église et l'État au Moyen Âge*, 10) [Archives départementales de l'Hérault, CRC 353A ; sur le sac de Béziers, chap. 2, § 84-91, p. 40-42].

Le sac de Béziers dans l'*Historia Albigensis* de Pierre des Vaux-de-Cernay

Nous reproduisons la traduction de F. Guizot citée plus haut.

La cité de Béziers comptait entre les plus nobles, mais était toute infectée du poison de la perversité hérétique ; et ses citoyens n'étaient pas hérétiques seulement, mais bien plus ; ravisseurs, iniques, adultères, larrons des pires, et

pleins de toutes sortes de péchés. Qu'il ne soit à charge au lecteur si nous discourens plus spécialement de leur malice.

Un certain prêtre de cette ville gagnait, par une nuit, aux approches du jour, son église, pour y célébrer les divins mystères, portant le calice dans ses mains. Quelques habitants de Béziers qui s'étaient embusqués, saisissant ce prêtre et le frappant avec violence, le blessèrent grièvement, lui rompirent un bras, et, prenant le calice qu'il tenait, ils le découvrirent et pissèrent dedans, au mépris du corps et du sang de Jésus-Christ. Une autre fois, les susdits gens de Béziers, comme de méchants traîtres qu'ils étaient, occirent leur seigneur vicomte, ayant nom Trencavel, dans l'église de la bienheureuse Marie Madeleine qui est en leurs murs, et ils brisèrent les dents à leur évêque qui s'efforçait de défendre ledit vicomte contre leur furie.

Un chanoine de Béziers ayant célébré la messe sortait un jour de la principale église. Entendant le grand bruit que faisaient des travailleurs occupés à réparer les fossés de la ville, il demanda ce que c'était et il eut pour réponse de ceux qui se trouvaient là : « Ce bruit vient des gens qui travaillent aux fossés, parce que nous fortifions notre ville contre les Français qui arrivent déjà. » En effet, l'arrivée des pèlerins était imminente ; et, pendant qu'ils parlaient ainsi, apparut un vieillard d'âge vénérable, lequel dit : « Vous fortifiez la ville contre les pèlerins ; mais qui pourra vous protéger d'en haut ? » Il indiquait par là que le Seigneur les accablerait du haut du ciel. A ces paroles, ils furent violemment émus et troublés, et comme ils voulaient fondre sur le vieillard il disparut, et ne put jamais être retrouvé. Maintenant suivons notre sujet.

Avant que les Croisés parvinssent jusqu'à Béziers, le vicomte de cette ville, nommé Raymond-Roger, homme de noble lignage, neveu du comte de Toulouse, et grand imitateur de sa perversité, avait très fermement promis aux hérétiques de cette ville, qu'il n'avait jamais gênés en aucune façon, de ne les abandonner du tout ; et que persévérant jusqu'à la mort, il attendrait dans leurs murs la venue des soldats du Christ. Mais comme il eut appris que les nôtres approchaient, contempteur de ses serments et rompant la foi promise, il se réfugia à Carcassonne, autre sienne ville noble, où il mena avec lui plusieurs des hérétiques de Béziers.

Les nôtres donc, arrivant à Béziers, envoyèrent au devant l'évêque de cette ville, qui était sorti à leur rencontre, à savoir maître Renaud de Montpellier, homme vénérable pour son âge, sa vie et sa science. Car les nôtres disaient qu'ils étaient venus pour la perte des hérétiques ; et, à cette cause, ils mandèrent aux citoyens catholiques, s'il s'en trouvait aucuns, de livrer en leurs mains les hérétiques, que ce même vénérable évêque qui les connaissait bien, et même les avait couchés par écrit, leur nommerait ; ou que s'ils ne pouvaient faire ainsi, ils eussent à sortir de la ville, abandonnant les hérétiques de peur de périr avec eux. Lequel avis leur étant rapporté par ledit évêque, ils ne voulurent y acquiescer ; au contraire, s'élevant contre Dieu et l'Eglise, et faisant pacte avec la mort, ils choisirent de mourir hérétiques plutôt que de vivre chrétiens. Avant en effet que les nôtres les eussent attaqués le moins du monde, quelques gens de Béziers sortirent de leurs murailles, et commencèrent avec flèches et autres armes de jet, à harceler vivement les assiégeants ; ce que voyant nos servants d'armée, lesquels sont dit vulgairement ribauds, abordent pleins d'indignation les remparts de Béziers, et donnant l'assaut à l'insu des gentilshommes de l'armée, qui n'étaient pas du tout prévenus, à l'heure même, chose admirable, ils s'emparent de la ville. Que dirai-je ? Sitôt entrés, ils égorgèrent presque tout, du plus petit jusqu'au plus grand, et livrèrent la ville aux flammes. Et fut ladite ville prise le jour de la fête de sainte Marie Madeleine (ô très juste mesure de la volonté divine !), laquelle, ainsi que nous l'avons dit au commencement, les hérétiques disaient avoir été la concubine du Christ ; outre qu'en son église, située dans l'enceinte de leur ville, les citoyens de Béziers avaient tué leur seigneur, et brisé les dents à leur évêque, comme nous l'avons déjà rapporté. C'est juste donc s'ils furent pris et exterminés au jour de la fête de celle dont ils avaient tenu tant de propos injurieux, et de qui ces chiens très impudents avaient souillé l'église par le sang de leur seigneur vicomte, et celui de leur évêque. Même dans cette église, où, comme il a été dit souvent, ils avaient occis leur maître, il fut tué d'entre eux jusqu'à sept mille, le jour même de la prise de Béziers.

Il est encore à remarquer grandement que, de même que la ville de Jérusalem fut détruite par Tite et Vespasien l'an 42 de la passion de Notre Seigneur, ainsi la cité de Béziers fut dévastée par les Français en l'an 42 après le meurtre de leur seigneur. Il ne faut non plus omettre que ladite cité a été maintes fois saccagée pour même cause et le même jour. C'est toujours en celui de la fête de sainte Madeleine, dans l'église de qui un si grand forfait avait été commis, que la ville de Béziers a reçu le digne châtement de son crime.

■ *La Chanson de la croisade contre les Albigeois* de Guilhem de Tudela

Poème écrit en langue d'oc (9578 vers), par Guilhem de Tudela pour la première partie et par un anonyme pour la seconde, la *Canço de la Crozada* suit les événements de 1209 à 1218. Elevé en Navarre espagnole, Guilhem de Tudela séjourna à Montauban et fut au service du comte Baudouin, frère de Raymond VI de Toulouse.

Manuscrits

Un seul manuscrit de la *Chanson* nous est conservé : BNF, fr. 25425. De la fin du XIII^e s., il comprend 13 illustrations à l'encre noire, dont l'une représente le siège de Béziers (cf. illustration de couverture).

Le poème a été remanié en prose occitane à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle ; c'est cette version qui était connue des historiens comme dom Vaissette et qui a été traduite par Guizot en 1824 dans le 15^e volume de la *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France* [téléchargeable sur Google Books]

Editions modernes et traductions

La Chanson de la Croisade contre les Albigeois commencée par Guillaume de Tudèle et continuée par un poète anonyme, éd. Paul Meyer, Paris : Renouard / Loones, t. 1 (texte, lexique), 1875, t. 2 (introduction, traduction et notes), 1879 [téléchargeable sur Gallica. Le passage sur le siège de Béziers est édité t. 1, p. 18-24, vers 370-525, et traduit t. 2, p. 21-28].

La Chanson de la Croisade albigeoise, éd. E. Martin-Chabot, Paris, 1931-1961, 3 vol. (*Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge*, 13) [sur le siège de Béziers, t. 1, p. 32-83] ; réimpr., Paris, 1989 (*Lettres gothiques*), avec adaptation française de H. Gougaud.

Le sac de Béziers dans la *Chanson de la Croisade des Albigeois*

Nous reproduisons la traduction de Paul Meyer citée plus haut, avec certaines de ses notes.

Les bourgeois de la ville, les jeunes et les chenus, les petits et les grands savent qu'il [Raymond-Roger de Trencavel, vicomte de Béziers] est arrivé. Aussitôt et en hâte ils sont venus à lui. Il leur dit de se défendre vigoureusement, que sous peu ils seront bien secourus. « Je m'en irai », dit-il, « par le chemin battu là-bas vers Carcassonne, où je suis attendu . » Sur ce, il sort promptement. Les Juifs de la ville le suivirent ; les autres restent dolents et attristés. L'évêque de la ville, qui était un excellent homme, entra dans Béziers ; et quand il fut descendu à l'église cathédrale, où il y a mainte relique, il leur dit comment les Croisés se sont mis en route ; qu'avant d'être vaincus, faits prisonniers, tués, avant d'avoir perdu leurs biens et leurs meubles, [il leur conseillait de rendre la ville aux Croisés, les assurant]² qu'on leur rendra aussitôt ce qu'ils auront perdu. Sinon ils seront dépouillés de tout, massacrés au glaive d'acier émoulu, sans plus de retard.

Quand l'évêque eut terminé son discours, leur ayant dit et exposé ce qu'il avait à dire, il les prie de s'accorder avec le clergé avec la croisade plutôt que d'être passés au fil de l'épée. Mais à la majorité du peuple sachez que ce projet n'agrée point ; loin de là, ils disent qu'ils se laisseraient noyer dans la mer, plutôt que de consentir à ces propositions, et que les Croisés n'aurent du leur un denier vaillant pour qu'ensuite leur seigneur soit remplacé par un autre. Ils n'imaginent pas que l'ost puisse durer, [ils croient] qu'avant quinze jours elle se sera dispersée, car ils [les Croisés] occupent bien une grande lieu de long ; à peinte tiennent-ils en chemin ni en route. Ceux de Béziers

² Passage proposé par Paul Meyer pour suppléer à une possible lacune.

croient leur cité si fortement fermée, et [si bien] close et garnie de murs tout à l'entour, que d'un mois tout entier [les Croisés] ne la sauraient forcer. Salomon dit à la reine de Saba la sage, que de ce que fol pense bien souvent peu de chose se réalise. Quand l'évêque connut que la croisade était engagée, que [les habitants] ne prisèrent son exhortation une pomme pelée, il remonta sur la mule qu'il avait emmenée, et s'en alla vers l'ost qui s'est mise en route. Ceux qui sortirent de la ville avec lui sauvèrent leur vie, et ceux qui restèrent le payèrent cher. Aussitôt qu'il le put, sans plus tarder, l'évêque a fait son récit à l'abbé de Cîteaux ainsi qu'aux autres barons qui l'on bien écouté, qui les tiennent [les habitants] pour gent sotté et insensée. Ils savent bien que la mort les attend, et le tourment et la peine.

Ce fut à la fête de la Madeleine que l'abbé de Cîteaux amena sa grande ost ; tout à l'entour de Béziers elle campe par la plaine. Maintenant je crois que pour les habitants se préparent les tourments et la peine, car jamais l'ost de Ménélas, à qui Paris enleva Héléne, ne dressa des tentes aussi nombreuses au port, sous Mycènes, ni autant de riches pavillons, la nuit, en plein air, que l'ost des Français. A part le comte de Brienne, il n'y eut baron en France qui n'y fit sa quarantaine³. Pour les barons de la ville ce fut alors une mauvaise étrenne lorsqu'on leur conseilla...⁴ Ils passèrent toute la semaine à escarmoucher. Or entendez ce que faisaient ces vilains qui sont plus fous et simples que la baleine : avec leurs bannières blanches de grosse toile ils vont courant par l'ost criant à haute voix ; ils croient les épouvanter, comme on chasse des oiseaux d'un champ d'avoine, en criant, huant, en agitant leurs drapeaux, au matin quand il fait grand jour.

Quand le roi des ribauds les vit escarmoucher contre l'ost des Français, et brailler et crier, et tuer et mettre en pièces un croisé français après l'avoir précipité en bas d'un pont, il appelle tous ses truands et les rassemble. A haute voix il s'écrient : « Allons les assaillir ! » Aussitôt dit, ils vont s'armer chacun d'une massue : ils n'ont rien de plus, je crois ; ils sont plus de quinze mille sans chaussure. En chemise et en braies ils se mettent à aller tout à l'entour de la ville pour abattre les murs ; dans les fossés ils se jettent et se mettent à saper, tandis que d'autres brisent les portes et les font voler en éclats. Les bourgeois, à cette vue, s'épouvanent ; et ceux de l'ost crient : « Allons tous nous armer ! » Alors vous verriez une telle presse pour entrer dans la ville ! De vive force ils font quitter les murs à ceux de dedans ; [ceux-ci] prennent leurs femmes et leurs enfants et s'en vont à l'église et font sonner les cloches : ils n'ont pas d'autre refuge.

Les bourgeois de la ville virent venir les croisés et le roi des ribauds qui va les envahir, et les truands sauter de toutes parts dans les fossés, et briser les murs et ouvrir les portes, et les Français de l'ost s'armer en grande hâte. Ils savent bien en leur cœur qu'ils ne pourront tenir : ils se réfugient au plus vite dans le grand moultier⁵ ; les prêtres et les clercs s'allèrent revêtir et font sonner les cloches, comme s'ils allaient dire une messe des morts, pour un enterrement. A la fin ils ne purent empêcher les truands d'entrer, qui saisissent les maisons à leur plaisir, car ils pouvaient bien choisir chacun dix maisons s'il lui plut. Les ribauds étaient échauffés ; la mort ne les effrayait pas. Ils tuèrent et massacrèrent tout ce qu'ils purent trouver, et prirent et saisirent les grandes richesses. Ils en seront riches à tout jamais, s'ils les peuvent garder : mais avant peu ils les leur faudra lâcher, car les barons de France voudront s'en mettre en possession quoique elles aient été prises par les ribauds.

Les barons de France et ceux du côté de paris, les clercs et les laïcs, les princes et les marquis, les uns et les autres sont convenus entre eux qu'en toute ville où l'ost se présenterait et qui ne voudrait pas se rendre avant d'être prise, ils passeraient [les habitants] au fil de l'épée et les tueraient : ensuite ils ne trouveraient personne qui tint contre eux, pour la peur qu'on aurait, et à cause de ce qu'on aurait vu. Montréal, Fanjaux⁶ et les autres se laissèrent ainsi prendre ; et sans cela, je vous jure ma foi que les croisés ne les auraient pas encore conquis de vive force. Voilà pourquoi [les habitants] furent à Béziers détruits et mis à mal : tous ils [les croisés] les occirent : ils ne peuvent leur faire pis. Ils massacraient tous ceux qui s'étaient réfugiés dans le moultier ; rien ne put les sauver, ni croix, ni autel, ni crucifix ; et ces fous ribauds mendiants massacraient les clercs, et femmes et enfants, tellement que je ne crois pas qu'un seul en soit échappé. Dieu reçoive les âmes, s'il lui plaît, en paradis ! car je ne pense pas que jamais, depuis le temps des Sarrazins, si sauvage massacre ait été résolu ni accompli. Les goujats se sont installés

³ Qui n'y servit les quarante jours imposés pour gagner l'indulgence attachée à cette expédition.

⁴ Passage corrompu.

⁵ L'église de la Madeleine.

⁶ Montréal et Fanjaux furent pris après Carcassonne.

dans les maisons qu'ils ont prises, qu'ils trouvent toutes garnies et bourrées de richesses. Mais les Français, quand ils le virent, peu s'en faut qu'ils n'engagent : dehors ils les jettent à coup de triques, comme des mâtins, et mettent dans les maisons les chevaux et les roncins⁷, car les forces passent le pré⁸.

Les ribauds et leur roi pensèrent jouir de l'avoir qu'ils avaient pris, et en être riches à tout jamais. Quand on le leur eut enlevé, ils s'écrient tous d'une voix : « Au feu, au feu ! » les misérables truands punais⁹. Alors qu'ils apportent des torches aussi grandes qu'un ...¹⁰ La cité s'enflamme et l'effroi se répand. La ville tout entière brûle, en long et en travers. Ainsi Raoul de Cambrai brûla et ruina une riche cité qui est près de Douai¹¹. Ensuite sa mère Alaxais l'en blâma fort, et pour cela il la pensa frapper au visage. Quand ils sentirent le feu, chacun se retira en arrière ; alors brûlent les maisons et toutes les grandes salles. Bien des casaques y brûlent, bien des beaumes et des gambaisons¹² qui furent faits à Chartres, à Blaye ou à Edesse, et nombre de bonnes robes qu'il fallut laisser. Et tout le mouâtier brûla, qu'avait fait maître Gervais ; par le milieu il se fendit par l'effet de la chaleur, et deux pans en tombèrent.

■ La Chronique de Guillaume de Puylaurens

Né sans doute à Toulouse, Guillaume faisait partie de l'entourage de l'évêque Foulques et reçut vers 1237-1240 la cure de Puylaurens. Il accompagna en Provence son successeur Raymond du Falga, en qualité de notaire, et devint par la suite – à moins qu'il ne s'agisse d'un homonyme – chapelain du comte de Toulouse Raymond VII.

Sa chronique latine sur la Croisade des Albigeois et le rattachement du comté de Toulouse est plus objective et moins passionnée que celle de Pierre des Vaux-de-Cernay.

Manuscrits

BNF, lat. 5212. XIV^e s.

BNF, lat. 5213. XVI^e s.

Editions modernes et traductions

CATEL (Guillaume), *Histoire des comtes de Tolose... avec quelques traités et chroniques anciennes concernant la même histoire*, Toulouse : P. Bosc, 1623, 2^e partie, p. 49-107 [édition du texte latin ; téléchargeable sur Gallica ; sur le sac de Béziers, p. 62].

DUCHESNE (François), *Historiae Francorum scriptores coetanei...*, Paris : Sébastien Cramoisy, t. 5, 1640, p. 666-764.

Histoire de la guerre des Albigeois. Chronique de Guillaume de Puy-Laurens. Des gestes glorieux des français de l'an 1200 à l'année 1311, trad. François Guizot, Paris : J.-L.-J. Brière, 1824 (*Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, 15), p. 205-329 [téléchargeable sur Gallica et sur Google Books ; sur le sac de Béziers, p. 230-231] ; réimpr., Clermont-Ferrand : Paleo, 2004.

« Guillelmi de Podio Laurentii *Historia Albigensium*. De gestis in Narbonensi, Albiensi, Ruthenensi, Caturcensi, Agennensi, dioecibus, pro tuenda fide catholica et pravitate haeretica

⁷ Mauvais chevaux.

⁸ Bon gré mal gré, les grands ciseaux tondent le pré (proverbe).

⁹ Qui sentent mauvais.

¹⁰ Passage non élucidé.

¹¹ Le mouâtier d'Origny, dans la chanson de Raoul de Cambrai.

¹² Vêtements rembourrés.

exstirpanda », *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, éd. dom Martin Bouquet ; nouv. éd. dir. Léopold Delisle, t. 19, Paris, Palmé, 1880, p. 193-225 [édition incomplète, s'achevant à la mort de Louis VIII ; téléchargeable sur Gallica ; sur le sac de Béziers, § 13-14, p. 202].

Chronique de maître Guillaume de Puylaurens sur la guerre des Albigeois (1202-1272), traduite du latin, avec une introduction et des notes, par Charles Lagarde, Béziers, Delpech, 1864 [téléchargeable sur Gallica ; sur le sac de Béziers, p. 52-62].

Chronique, texte éd., trad. et annoté par Jean Duvernoy, Paris : éd. du CNRS, 1976 (*Sources d'histoire médiévale*) ; rééd., Toulouse, Le Pérégrinateur, 1996.

Le sac de Béziers dans la *Chronique* de Guillaume de Puylaurens

Nous reproduisons la traduction de Charles Lagarde citée ci-dessus.

Quand les Croisés furent entrés sur le territoire du Languedoc, leur premier projet fut de s'emparer de la ville de Béziers, dont les habitants, abandonnés par la divine providence à cause de leurs péchés, bien loin de courir au-devant de ceux qui venaient leur apporter la paix, résolurent dans leur orgueil d'opposer une énergique résistance.

Mais ils ne purent repousser les premiers assaillants, le rebut de l'armée. En un instant les remparts sont escaladés et la ville est prise. Aussitôt tous cherchent un asile dans les églises. Les Croisés y pénètrent à leur suite, et se livrent à un épouvantable massacre dans l'église Sainte-Madeleine, dont ce jour même était la fête.

Ces faits se passèrent en 1209, et les contemporains regardèrent ce carnage comme un juste châtement que Dieu infligeait à cette cité, dont les habitants avaient égorgé par trahison et à pareille époque leur seigneur Trencavel. Toutefois à cette mauvaise réputation s'ajoutaient encore la souillure et l'hérésie, les blasphèmes et des griefs de toute nature.

AUTRES ECHOS DU SIEGE DE BEZIERS

■ *Praeclara Francorum facinora*

Imprimé au début du XVI^e siècle, l'ouvrage intitulé *Praeclara Francorum facinora variaque iposrum certamina, pluribus in locis tam contra orthodoxe fideri, quam ipsius gallice gentis hostes non impigre gesta...ab anno Domini millesimo diocentisima, ad annum ejusdem Domini millesimum CCCXI...*(*Des gestes glorieux des Français et de leurs divers combats vaillamment soutenus en divers lieux contre les ennemis tant de la foi orthodoxe que de la France même... de l'an de Notre-Seigneur 1202 à l'an 1311...*) fut traduit en français dès 1562 et plusieurs fois réédité et traduit. Cette chronique anonyme, également appelée *Chronique de Simon de Montfort*, et attribuée par Catel et Duchesne à Pierre, évêque de Lodève, a été reconnue par dom Vaissette comme un extrait des *Flores chronicum* de Bernard Gui.

Editions modernes et traductions

CATEL (Guillaume), *Histoire des comtes de Tolose... avec quelques traittez et chroniques anciennes concernant la même histoire*, Toulouse : P. Bosc, 1623, 2^e partie, p. 111-155 [édition du texte latin ; téléchargeable sur Gallica ; sur le sac de Béziers, p. 112-113].

DUCHESNE (François), *Historiae Francorum scriptores coetanei...*, Paris : Sébastien Cramoisy, t. 5, 1640, p. 764-792.

Histoire de la guerre des Albigeois. Chronique de Guillaume de Puy-Laurens. Des gestes glorieux des français de l'an 1200 à l'année 1311, trad. François Guizot, Paris : J.-L.-J. Brière, 1824 (*Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, 15), p. 333-410 [téléchargeable sur Gallica et sur Google Books ; sur le sac de Béziers, p. 334-335] ; réimpr., Clermont-Ferrand : Paleo, 2004.

Le sac de Béziers dans les *Praeclara Francorum facinora*

Nous reproduisons l'édition de François Guizot citée ci-dessus.

L'an du Seigneur 1209, le jour de la fête sainte Madeleine, l'armée des Croisés, venant de la Gaule contre les hérétiques albigeois, toulousains et carcassonnais, dans les terres soumises au comte de Toulouse, s'empara d'abord de la ville de Béziers et la livra aux flammes. Dans l'église de Sainte-Marie-Madeleine, où s'étaient réfugiés les citoyens après s'être d'abord défendus, on en tua jusqu'à sept mille, et ce fut avec assez de justice ; car l'armée envoya d'abord vers eux leur évêque, maître Renaud de Montpeyroux, homme respectable par son âge, sa vie et sa science, pour les sommer de livrer les hérétiques qui étaient dans la ville et que désignerait l'évêque qui avait leurs noms par écrit ; ajoutant qu'au cas qu'ils ne pussent le faire, les catholiques sortissent de la ville et se séparassent des hérétiques pour ne pas périr avec eux. N'y ayant point consenti, mais s'étant élevé contre Dieu et l'Eglise, les gens de Béziers eurent l'orgueil et la présomption de résister longtemps à l'armée ; et à la fête de sainte Marie-Madeleine, par un juste jugement de Dieu, ils furent pris et détruits dans l'église de cette sainte, à cause des blasphèmes outrageants que les hérétiques proféraient contre elle. Toutefois, quarante ans auparavant, les citoyens de Béziers avaient, dans cette même église, traîtreusement et cruellement mis à mort leur seigneur vicomte nommé Trencavel, et brisé les dents à l'évêque de cette ville, qui s'efforçait d'arracher de leurs mains le seigneur vicomte ; en sorte que ceux qui avaient profanée l'église du sang de leur seigneur et de leur évêque et pasteur, y furent punis en leur propre sang.

■ **Le *Dialogus miraculorum* de Pierre Césaire de Heisterbach**

Moine de l'abbaye cistercienne de Heisterbach dans le diocèse de Cologne, Pierre Césaire écrivit autour de 1220 son *Dialogue des miracles* qui contient entre autres le fameux mot prêté au légat du pape. La quantité de fables invraisemblables rapportées par le moine dans son *Dialogue* invite à la plus grande prudence quant à l'authenticité du propos, qu'il est le seul à mentionner – *testis unus, testis nullus*.

Edition moderne

Caesarii Heisterbacensis monachi ordinis cisterciensis Dialogus miraculorum textum, ad quatuor codicum manuscriptorum editionisque principis fidem, éd. Joseph Strange, Cologne, Bonn et Bruxelles : Heberle, 1851, livre 5, chap. 21, p. 302 [téléchargeable sur le site de l'EHESS : <http://gahom.ehess.fr/>].

Le sac de Béziers dans le *Dialogus miraculorum* de Pierre Césaire de Heisterbach

Nous traduisons d'après l'éd. citée ci-dessus.

En arrivant à la grande ville appelée Béziers, dans laquelle se trouvaient, disait-on, plus de cent mille hommes, ils l'assiégèrent. Voyant cela, les hérétiques pissèrent sur le livre des saintes Evangiles, le jetèrent depuis la muraille sur les chrétiens et, après leur avoir décoché des flèches, crièrent : « Voici votre loi, malheureux ». Mais le Christ,

père des Evangiles, ne laissa pas impunie l'injure qui lui était faite. En effet certains de ses défenseurs, enflammés par le zèle de la foi, semblables à des lions, à l'exemple de ceux dont parle le livre des Macchabées¹³, posèrent des échelles et escaladèrent intrépidement les murailles. Les hérétiques ayant été par miracle affaiblis et saisis de peur, les assaillants ouvrirent les portes aux autres et prirent la ville. Sachant par leurs confessions que les catholiques étaient mêlés aux hérétiques, ils dirent à l'abbé : « Que ferons-nous, monseigneur ? Nous ne pouvons distinguer les bons des mauvais ». On rapporte que l'abbé, craignant autant que les autres que les hérétiques ne se fassent passer pour catholiques par peur de la mort et qu'après le départ des Croisés ils reprennent le chemin de la perdition, répondit : « Tuez-les, car Dieu connaît les siens ». C'est ainsi qu'il y eut d'innombrables tués dans cette ville.

■ Mentions dans les *Grandes chroniques de France*

La *Chronique* de Guillaume de Nangis contient un court passage sur le siège de Béziers :

Ils assiégèrent d'abord et prirent d'assaut la ville de Béziers, et n'épargnèrent ni le sexe, ni l'âge, mais massacrèrent également tous les habitants, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, en sorte qu'il périt dix-sept mille hommes par le fer et par le feu.

(*Chronique de Guillaume de Nangis*, trad. du latin par F. Guizot, Paris : J.-L.-J. Brière, 1825 (Collection de mémoires relatifs à l'histoire de France, 13), p. 101 [téléchargeable sur Gallica])

Dans le 8^e livre de sa *Philippide*, Guillaume Le Breton, chapelain de Philippe Auguste, consacre treize vers au sac de Béziers :

Les champions de Dieu, en bataillons épais, marchent en toute hâte vers la ville de Béziers, où s'étaient réfugiés une foule considérable d'hérétiques. Cette cité était bien fortifiée, trop opulente, fort peuplée, et défendue par de vaillants hommes d'armes et une nombreuse garnison ; mais elle était infectée du poison de l'hérésie albigeoise. En peu de temps le courage des catholiques en eut triomphé. Les assiégeants y pénétrèrent et massacrèrent soixante mille personnes des deux sexes, que, sans l'assentiment des chefs, la fureur sans frein de la multitude et des ribauds livra pêle-mêle à la mort, en égorgeant le fidèle avec le mécréant, et sans s'inquiéter de connaître qui était digne de vivre et qui méritait de mourir.

(trad. du latin par Charles Lagarde dans *Chronique de maître Guillaume de Puylaurens sur la guerre des Albigeois (1202-1272)*..., Béziers, Delpech, 1864, p. 55, note 2)

Dans son *Speculum historiale*, Vincent de Beauvais reprend également ce chiffre de 60 000 victimes.

■ Echo chez le troubadour Guilhem Figueira

Né vers 1195, Guilhem Figueira assista au siège de Toulouse par Simon de Montfort et dut s'exiler. Réfugié en Lombardie, il trouva protection auprès de l'empereur Frédéric II. Son œuvre la plus fameuse est un *sirventes* contre la papauté, qui rassemble toutes les critiques que l'on pouvait faire contre « Rome, fléau du monde ». Cinq vers sont consacrés au sac de Béziers :

¹³ Machab. II, 11, 11.

Rome, vous vous êtes coiffée d'une bien mauvaise réputation, et vous aussi Cîteaux, qui à Béziers fîtes faire une si horrible boucherie.

(éd. E. LEVY, *Guilhem Figueira, ein provenzalischer Troubadour*, Berlin, 1880)

BIBLIOGRAPHIE

Nous limitons la présente bibliographie aux travaux qui développent plus particulièrement l'épisode sur le siège de Béziers et les textes qui le font connaître.

- ALEN GARABATO (Carmen) (dir.), *Béziers, ville occitane ? Actes des rencontres tenues à Béziers au Centre Du Guesclin (Université Paul Valéry-Montpellier III) le 18 Novembre 2006*, Presses universitaires de Perpignan, 2007.
- BASCOUL, « La croisade contre les Albigeois, le sac de Béziers, l'Inquisition », *Revue du Midi*, 1895/2, p. 464-495 [téléchargeable sur Gallica].
- BELPERRON (P.), *La croisade contre les Albigeois et l'union du Languedoc à la France (1209-1249)*, Paris, Plon, 1967 [Archives départementales de l'Hérault, CRC 355 ; sur le siège de Béziers, p. 186-194].
- BERLIOZ (Jacques), *Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens: Le massacre de Béziers (22 juillet 1209) et la croisade contre les Albigeois vus par Césaire de Heisterbach*, Loubatieres, 1996, 133 p.
- DELARUELLE (Etienne), « La critique de la guerre sainte dans la littérature méridionale », *Paix de Dieu et guerre sainte en Languedoc au XIII^e siècle*, Toulouse : Privat, 1969 (*Cahiers de Fanjeaux*, 4), p. 128-139 [AD Hérault, BRC 256].
- DEVIC (dom Cl.) et VAISSETE (dom J.), *Histoire générale de Languedoc*, t. 3... ; *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives*, t. 6, Toulouse, Privat, 1879 [p. 288-289 sur le siège de Béziers].
- DOMAIRON (L.), « Rôle des hérétiques de la ville de Béziers à l'époque du désastre de 1209 », *Cabinet historique*, t. 9, 1863, p. 95-103 [publie la liste des hérétiques dressée par l'évêque, faisant état de 223 personnes et donnant les noms de 210 d'entre elles, d'ap. la copie conservée à la BNF, ms. Doat, t. 60, fol. 3-5].
- DOSSAT (Yves), « La croisade vue par les chroniqueurs », *Paix de Dieu et guerre sainte en Languedoc au XIII^e siècle*, Toulouse : Privat, 1969 (*Cahiers de Fanjeaux*, 4), p. 221-259 [AD Hérault, BRC 256].
- LEJEUNE (RITA), « L'esprit de croisade dans l'épopée occitane », *Paix de Dieu et guerre sainte en Languedoc au XIII^e siècle*, Toulouse : Privat, 1969 (*Cahiers de Fanjeaux*, 4), p. 143-173 [AD Hérault, BRC 256].
- PALADILHE (Dominique), *Simon de Montfort*, Paris : Librairie Académique Perrin, 1988 ; réimpr., 1997.
- PORTALON (Louis de), « Notice sur l'église Sainte-Madelaine de Béziers », *Bulletin de la société archéologique de Béziers*, t. 4, 1841, p. 147-173 [AD Hérault, PAR 1313].
- ROQUEBERT (Michel), *L'épopée cathare. 1198-1212 : l'invasion*, Toulouse, Privat, 1970 [p. 245-266 sur le sac de Béziers].

- SAGNES (Jean), *Histoire de Béziers*, Toulouse : Privat, 1986, 351 p.
- SOULIÉ (Frédéric), *Le vicomte de Béziers*, Paris : C. Gosselin, 1834 ; rééd. avec une préface de Charles Peytavie, Empreinte éditions, 2008 [roman historique].
- TAMISEY DE LARROQUE (Philippe), « Un épisode de la guerre des Albigeois [le sac de Béziers] », *Revue des questions historiques*, t. 1, 1866, p. 168-191 [téléchargeable sur Google Books].
- TAMISEY DE LARROQUE (Philippe), « Mémoire sur le sac de Béziers dans la guerre des Albigeois et sur le mot « Tuez-les tous » attribué au légat du pape Innocent III », *Annales de philosophie chrétienne*, 1861, t. 6, p. 115-128.
- THOUZELLIER (Christine), *Catharisme et valdéisme en Languedoc à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle : politique pontificale, controverses*, Paris, Presses universitaires de France, 1966 [p. 230-231 sur le sac de Béziers].
- VAN DER HAEGEN, *Le siège de Béziers (1209)*, Paris, 1863, 55 p.
- VIDAL (H.), *Episcopat et pouvoir épiscopal à Béziers à la veille de la Croisade albigeoise (1152-1209)*, Montpellier, 1951 [p. 82-90 sur le sac de Béziers].
-



Face au développement de l'hérésie cathare dans le Midi de la France, l'Église romaine multiplia en vain pendant près d'un siècle les expéditions punitives, les conciles et les prédications. Après l'assassinat de son légat Pierre de Castelnau en 1208, le pape Innocent III prêcha la croisade. Pour la royauté française et les barons du Nord, il s'agissait non seulement de mettre fin à l'hérésie mais aussi de mater des seigneurs du Sud trop indépendants. De grands fiefs comme le comté de Toulouse suscitaient l'envie des peuples voisins.

La prise de Béziers puis celle de Carcassonne marquèrent le début des opérations, dirigées contre les possessions de Raymond-Roger Trencavel. Simon de Montfort, chef militaire de la Croisade écrasa ensuite le comte de Toulouse à Muret (1213) et ses conquêtes furent en partie reconnues par le concile de Latran (1215). La révolte de Raimond VI et Raimond VII de Toulouse provoquèrent une nouvelle croisade, marquée par la prise de Beaucaire par Raimond VII, la mort de Simon de Montfort au siège de Toulouse (1218) et la lutte finale entre Raimond VII et le roi de France Louis VIII. Au traité de Paris (1229), Raimond de Toulouse fit pénitence devant Notre-Dame de Paris, fut confirmé comme comte de Toulouse, mais donnait sa fille unique, Jeanne, en mariage à Alphonse de Poitiers, frère de Louis IX, prélude au rattachement à la Couronne de tout le Languedoc.

La prise de Béziers le 22 juillet 1209 s'accompagna d'un massacre de la population qui resta dans les esprits comme le *gran mase!* (grande boucherie). C'est le moine cistercien Césaire de Heisterbach qui rapporte la fameux mot prêté à l'abbé de Cîteaux : « *Cædite eos. Novit Dominus enim qui sunt ejus* » : « Tuez-les [tous], car Dieu connaît les siens ».

Les archives départementales de l'Hérault ne conservent certes aucun document se rapportant directement au siège de Béziers. Comme la plupart des événements de cette époque, c'est d'abord par les chroniques du temps qu'il nous est connu.

Nous voulons ici donner à lire directement les principaux récits du sac de Béziers, tels qu'ils ont été écrits par ses contemporains. Comme souvent, l'Histoire ne nous a transmis ici que le point de vue du vainqueur.

Illustration de couverture : le siège de Béziers dans le manuscrit de la *Chanson de la croisade contre les Albigeois*, XIII^e siècle (Bibl. nat. de France, ms. fr. 25425)

Hôtel du Département
1000, rue d'Alco
34 087 Montpellier cedex 04
tél : 04 67 67 67 67
herault.fr

